

AFRIQUE DE L'OUEST

Carnets d'un bourlingueur syndical

À 76 ans, Jules Ernoux livre ses carnets de route. Une route faite de rencontres et d'échanges comme accompagnateur de l'essor syndical en Afrique. Son ouvrage se résume en un proverbe africain : « *C'est au bout de la vieille corde qu'on tisse la nouvelle.* »

« **A**vant d'imaginer pouvoir aider une population à prendre son sort en mains, il faut d'abord la comprendre, c'est-à-dire découvrir et tenir compte des manières d'appréhender le temps, la famille, la religion, le travail, le sens de la vie » estime Jules Ernoux. Ce temps de la rencontre et de la maturation, il a décidé de le vivre après sa carrière professionnelle de secrétaire fédéral à la CSC Namur-Dinant. Pensionné en 1997, il se met au service de partenaires africains. D'emblée, il leur dit : « *Je ne veux pas être tuteur ou expert, mais seulement marcher à côté de vous. Je ne veux pas aller trop vite, mais à votre rythme. Et vous avez le droit de me remettre en cause dans des comportements inadaptés que j'aurais.* »

Si la démarche fait penser à celle d'un bourlingueur ou d'un anthropologue de terrain, c'est d'abord comme militant qu'il



JULES ERNOUX.
Ni expert, ni moralisateur. Simplement accompagnateur.

sillonnera trois pays de la corne de l'Afrique. Côte d'Ivoire dès 1997, Guinée Conakry dès 2000 et enfin, Niger à partir de 2005. Avec un total de trente-trois séjours étalés sur quinze années, c'est un capital relationnel immense qui se tisse.

DU QUOTIDIEN AU GLOBAL

« Comme je partais sans argent, je n'avais rien à distribuer. Cette manière de se situer était importante. Je rompais avec l'image de l'homme blanc, toujours sollicité parce qu'il apporte quelque chose », explique l'ancien permanent. Le côté financier des voyages et du programme de formation était assuré par les fédérations CSC de Namur-Dinant, Charleroi et Waas-Dender. « Je refusais aussi les grands hôtels, où mes partenaires africains voulaient, par habitude, recevoir les délégations d'invités », poursuit Jules Ernoux. Et c'est également sur base d'une amitié nouée lorsqu'il accueillait lui-même des stagiaires africains en Belgique, qu'il s'appuie. Là-bas, il retrouve d'anciens collègues syndicaux, aujourd'hui rentrés dans leur pays et occupant des postes à responsabilité. La combinaison de cette simplicité et de cette amitié permet à ce formateur-retraité d'entrer en profondeur dans la société africaine. Ses « carnets » sont un aller-retour constant entre l'observation quotidienne et le lien avec des enjeux globaux qui traversent l'Afrique.

DU CULTUREL AU SOCIAL

Ceux qui cherchent un atlas ou un « état du syndicalisme en Afrique » seront déçus. Le propos de Jules Ernoux est avant tout de comprendre une société dans son ensemble et de partager son regard au-delà du cercle syndical. « La vision que je veux partager, c'est celle d'une conception du développement. Il faut cesser de considérer le Tiers-Monde comme en retard. Un retard qu'il suffirait de rattraper. Comme si le modèle nord-occidental était un modèle à suivre, sans plus... » Ses notes parcourent donc un ensemble vaste et fouillé : la religion, la place des femmes et le combat pour l'égalité, l'évolution familiale, la place de la mort, la débrouille, les fonctionnaires et la difficulté de construire des administrations efficaces, la corruption, la pollution...

Sans tomber dans le souci d'excuser des travers ou difficultés, Jules Ernoux souhaite comprendre pourquoi cela se passe ainsi là-bas. En pointant aussi notre propre responsabilité d'occidental. « Ma petite conviction, c'est que le Sud n'est pas le problème. Le problème c'est plutôt

le Nord. En dépit de grands discours, nous continuons de piller l'Afrique », assène-t-il.

Entre l'image d'une Afrique authentique et traditionnelle et celle d'un vaste champ d'exploitation de ressources, « ils ne sont pas dupes, estime le syndicaliste. L'exemple des Chinois qui investissent et réalisent des travaux colossaux crée de l'admiration, c'est sûr. Mais ils savent aussi que le néo-colonialisme n'est pas mort. S'ils sont fascinés par le modèle chinois, il faut aussi les inviter à prendre du recul : tant par rapport aux cadeaux que les cadres syndicaux reçoivent après un voyage en Chine que par rapport à la « neutralité » de la Chine. Pour eux, elle apparaît moins interventionniste que les USA et donc plus fréquentable. »

FRAGILE SYNDICALISME

Le combat syndical est bien sûr présent dans les propos de Jules Ernoux. « Toujours sur le mode de l'invitation à analyser les pratiques, je me mettais d'observer qu'à Conakry, par exemple, le syndicalisme restait confiné dans la capitale.

J'ai suggéré d'élargir l'action dans d'autres villes. » La place des femmes est une autre attention. « Elles vivent souvent dans des conditions difficiles car une bonne part de l'économie repose sur elles. Nous avons renforcé leur présence dans les organisations, même s'il était difficile qu'elles se présentent. Je me rappelle d'une session où le programme prévoyait un temps de formation sur l'ensemble de la journée. L'après-midi, les responsables voulaient qu'elles rentrent pour s'occuper du ménage... Elles ont résisté pour pouvoir suivre le programme qui était proposé », sourit Jules Ernoux.

Mais l'essor du syndicalisme est aussi fragile que les États dans lesquels ils s'intègrent. Pas facile dans des pays où les règles sont floues ou inexistantes. « Ce mode de vie désarticulé produit aussi un affaiblissement de ceux qui avaient autorité pour favoriser la vie en commun. » Une difficulté à laquelle n'échappent pas les syndicats. Ils éprouvent des difficultés à s'organiser et à respecter un minimum de démocratie. « Les responsables sont tentés d'agir selon le modèle des dirigeants politiques : pour diriger, il faut être fort... » Malgré les difficultés réelles, le proverbe africain « de la nouvelle corde » sonne comme un espoir à tisser une Afrique solide.

Stephan GRAWEZ

La brochure de 84 pages, *Afrique : vie culturelle et développement syndical*, est disponible chez l'auteur.

✉ jules.ernoux@skynet.be